

PENTHOUSE RECORDS

Le label jamaïcain PENTHOUSE (traduction : appartement luxueux... et non pas magazine pour misère sexuelle) est tourné vers le marché international.

PRODUCTEUR

Une large bâtisse, à Kingston. Les locaux de Penthouse. Une presse à disques à droite, des piles et des piles de disques à gauche. Ça tourne sérieusement. Le producteur Donovan Germain n'est pas franchement un rigolo. Avec le bureau de Miami, il emploie 27 personnes. Une main de fer dans un gant d'aluminium. Il nous reçoit ce jour-là avec un faciès froid, contrarié de notre retard. On monte dans une salle de répétition acoustique. Assis dans un coin il nous laisse enregistrer sa voix. Mais pas imprimer son image sur pellicule. Pour préserver ma vie privée, dit-il.

*** Quelle différence y a-t-il entre Penthouse et les autres producteurs jamaïcains ?**

Une grande différence. Je tente de maintenir la qualité musicale plutôt que de me servir de la musique. Je produis de la vraie musique jouée par des musiciens, des artistes avec de bonnes paroles. Je ne recherche pas les *one hit songs* avec des *beats* basiques.

*** On dit que tu as un son commercial.**

Hey, ça me permet de vendre des disques ! Je suis heureux qu'on dise cela. C'est un *business*. Les affaires marchent. Disons que nous essayons de rester présents face à ces nouveaux soi-disant producteurs qui sortent 10 à 15 chansons par mois. Moi, je sors peut-être cinq chansons par trimestre pour éviter de dévaluer mon label. Je prends deux ou trois heures pour enregistrer un seul morceau. Nous... survivons, voilà ce que je dirais.

*** Tu t'es installé en Jamaïque en 1987. Qu'est-ce qui a changé depuis ?**

C'est moins musical, les paroles sont de moins en moins stimulantes mentalement. La plupart des gens achètent une boîte à rythmes et pianotent pour créer des *beats*. Ils appellent ça de la musique. Du coup, on vend de moins en moins parce que le public est fatigué. Les bons producteurs sont frustrés actuellement.

*** Tes productions sont jouées à la radio jamaïcaine ?**

Parfois. Je dois donner des coups de fil de temps à autre, histoire de rappeler que je suis toujours là. Oui, c'est dur même pour Penthouse. Tout ces gens qui se prétendent producteurs vont trouver les programmeurs, leur accordent des faveurs, ce genre de choses. Alors, à moins d'être derrière les programmeurs à longueur de journée...

*** Dirais-tu que tu es plus attentif au marché international ?**

Oui. Il y a longtemps que j'ai compris ça. En Jamaïque, tu as 2,6 millions de personnes et on n'arrive pas à vendre à plus de 1% de la population... Ça te renseigne sur la musique. Au début, tu pouvais vendre 100 000 exemplaires d'un titre rien qu'en Jamaïque. De nos jours, c'est

à peine 1000. Nous ne pouvons pas prendre la situation économique comme excuse. Les gens achètent toujours les bonnes chansons. Mais de nos jours, ils n'en entendent pas, voilà tout.

*** Quel est ton meilleur marché dans le monde ?**

Les USA. Mon artiste le plus conséquent jusqu'à ce jour, c'est Buju Banton. Sans hésitation. Son dernier album (*Unchained Spirit*) marche très bien. On a bossé avec une nouvelle compagnie indépendante pour toucher un marché rock aux USA. Et ça marche. 50 % des acheteurs sont des Blancs, ce qui est exceptionnel.

*** Des tas d'artistes doivent venir te trouver.**

Oui mais chaque année, je cherche trois ou quatre artistes pour me concentrer sur eux plutôt que d'enregistrer à la chaîne. J'ai des artistes réguliers comme Beres Hammond, Marcia Griffiths, Tony Rebel, qui ont bâti Penthouse. Cette année, je bosse avec Ras Shiloh, Assassin, un nouveau deejay. Jahmel, Demo Delgado et le chanteur solo de ARP.

*** Tu enregistres des chansons rastas.**

Je ne suis pas rasta mais je suis un producteur. Je me dois de permettre à mes artistes de s'exprimer. Je me pose en témoin, pas en juge.

*** Cocoa Tea nous confiait qu'il ne voudrait pas enregistrer pour toi.**

Pourquoi ? Well, c'est son droit. Je ne lui ai jamais rien demandé non plus. Je pense que nous y sommes arrivés sans lui (rires).

*** Au départ, tu avais un magasin de disques aux USA. L'esprit US t'a inspiré ?**

D'un point de vue *business*, oui. Il y a un manque évident de professionnalisme en Jamaïque. Les gens n'arrivent jamais à l'heure, montrent un manque de respect, ne savent pas se comporter correctement.

*** Les difficultés actuelles ?**

La ponctualité des artistes. Mon temps est précieux.

*** Après un LP, tu ne bosses plus avec Jah Mali. Que s'est-il passé ?**

Je pense qu'il a manqué le train. C'est assez triste dans la mesure où... je crois qu'il n'a pas vraiment compris ce que son *management* faisait pour lui et les voies du seigneur sont impénétrables. Non, il n'enregistrera pas pour moi pour le moment.

*** Les prochaines sorties ?**

Ras Shiloh, Assassin, une compilation avec Beres, Gregory Isaacs, Marcia, Buju Banton de 1990-95 avec trois nouvelles compositions dessus.

